

Deux *Sceliphron* égarés
(Hymenoptera Sphecidae, Sphecinae) (*)

par

Jean LECLERCQ (**)

1. *Sceliphron spirifex* (LINNÉ) en Belgique

En mai 1966, M. Ch. VERSTRAETEN reçut un mâle, trouvé bien vivant, à la Douane de Namur, parmi des colis provenant d'Afrique centrale.

Ce visiteur inoffensif, c'est la «guêpe maçon» prédatrice d'Araignées, si commune et familière dans toute l'Afrique. Elle habite aussi, apparemment inchangée pour tous les détails de sa conformation, toute la région euméditerranéenne de l'Europe. En France, ses localités les plus septentrionales s'échelonnent ainsi : Carpentras (Van der VECHT, 1968), Flacé près de Mâcon (FLAMARY, 1898) et Chatou en Seine-et-Oise (CHEVALIER, 1922, mention passée inaperçue). Mais on peut se demander si elle s'est jamais bien installée dans les deux dernières localités.

On l'imagine mal se fixant en Belgique. Pourtant elle pourrait encore y revenir, à la faveur d'un transport intercontinental. On l'a interceptée au moins une fois en Amérique, à la quarantaine de New-York (KROMBEIN et WALKLEY, 1962).

2. *Sceliphron caementarium* (DRURY) en France

Il s'agit cette fois de la populaire guêpe maçon ou «mud-dauber» de l'Amérique du Nord. BERLAND (1946) rapporte qu'on l'a trouvée à Versailles, le 3 juillet 1945, et suppose très naturellement qu'elle fut amenée là par l'Armée américaine.

Le 1^{er} août 1970, M. Philibert KAYA, étudiant de notre Faculté, capture une femelle au vol, à Sanary-sur-Mer (Var), cette fois dans un site

où l'espèce pourrait fort bien prospérer. L'étudiant fut soumis à un interrogatoire serré, pour écarter tout risque de fraude ou d'erreur d'étiquetage, mais il faut se rendre à l'évidence, il a bien pris la bête, lui-même, à Sanary, dans le jardin d'une villa.

La possibilité de voir cette espèce s'installer dans le sud de l'Europe est d'autant plus concevable qu'on l'a repérée déjà dans plusieurs îles du Pacifique, au Japon, en Australie et, déjà en 1825, à Madère (cf. Van der VECHT, 1968). En fait, c'est l'un des Hyménoptères les plus largement répandus dans les régions tropicales et subtropicales du globe, tandis qu'en Amérique il s'accommode de tous les climats depuis le sud du Canada jusqu'au Mexique, Porto Rico et les petites Antilles.

On a noté depuis longtemps que les marques jaunes du corps varient considérablement, en s'intensifiant dans les populations de plus en plus méridionales. Van der VECHT (1968, p. 224) propose une notation numérique pour exprimer cette variation graduelle. Pour la femelle de Savary, son système donne 2 1 0 0, c'est-à-dire la variété E (*affine* FABRICIUS) à abdomen tout noir mais à thorax bien taché, y compris l'apex du propodéum.

BIBLIOGRAPHIE

- BERLAND L. (1946). Capture énigmatique d'une guêpe américaine, à Versailles. *L'Entomologiste*, **2** : 227-228.
- CHEVALIER (1922). Hyménoptères dans les cellules desquels pond *Pachyophthalmus signatus* Meig. *Bull. Soc. Sci. Nat. Seine-et-Oise*, **3** : 45-46.
- FLAMARY A. (1898). Contribution au catalogue des Hyménoptères du Mâconnais. *Rev. Linnéenne l'Echange*, 1898 : 13-63.
- KROMBEIN K. V. et WALKLEY L. M. (1962). Three Hymenopterous parasites of an african mud-dauber wasp, *Sceliphron spirifex* (L.). *Proc. Ent. Soc. Washington*, **64** : 78.
- VAN DER VECHT J. (1968). Revision of the nominate subgenus *Sceliphron* Latreille (Hym., Sphecidae). *Tijds. Ent.*, **111** : 185-255.

(*) Déposé à la rédaction le 20 septembre 1971.

(**) Zoologie générale et Faunistique, Faculté des Sciences agronomiques de l'Etat, Gembloux.